

n'étant admis ni d'un côté ni de l'autre. On voit que les explications de M. Howe ne sont guère propres à justifier la conduite des partis, et surtout de celui auprès de qui il paraît vouloir s'excuser. Ce qu'il dit ensuite pourrait d'abord paraître un peu plus favorable aux ex-ministres, quoique dans le fait, le jugement qu'il porte est à peu près tout conditionnel, et donnerait à entendre qu'il n'a trouvé dans les éclaircissemens donnés subséquemment de part et d'autre aucun obstacle au rappel immédiat des ex-ministres. Pour nous, cela reviendrait à dire qu'il ne voit à peu près en tout cela que ce qu'on appelle une querelle d'Allemand.

La *Minerve* dit que le magasin de M. Sauvageau, de Laprairie, a été enfoncé et que les voleurs ont emporté pour à peu près \$50 en drap, flanelle, indienne et argent.

Nous donnons plus haut les détails déplorables des actes de vandalisme par lesquels les natifs Américains viennent de signaler leur férocité et leur hideux fanatisme à Philadelphie. Ces détails sont tirés du *Courrier des Etats-Unis*. Nous les citons avec plaisir parce qu'ils réfutent victorieusement les malicieuses, fausses et criminelles impressions que certains journaux anglais de cette ville n'auraient pas été fâchés de propager. Nous n'avons pu nous expliquer comment ou pouvait chercher à excuser des traits de barbarie semblables à ceux commis par ces natifs Américains. Cependant il en est parmi les journaux dont nous parlons, qui n'ont pu y reconnaître à peine une faute, et qui les excusent même entièrement, en s'appuyant du vieux fanatisme John Knox, qui disait à l'occasion du pillage et de la dévastation des monastères catholiques d'Angleterre. Le meilleur moyen de se débarrasser des hiboux c'est de brûler leurs repaires. Nous ne concevons pas comment on peut traiter les autres de fanatiques, quand on est soi-même exalté en ce point jusqu'à l'extravagance. Mais tel est l'effet de l'aveuglement et de la passion, qu'on stigmatise et flétrit de tout son pouvoir dans les autres l'ombre des turpitudes et des vices dont on est soi-même imprégné. Car enfin, il est évident que s'il y a eu des actes de fanatisme de commis, ce n'a point été du côté des catholiques, puisque les papiers n'en disent pas un mot. Qu'on donne le tort aux Irlandais tant qu'on voudra d'avoir mis le trouble dans l'assemblée des natifs, on ne leur reproche toujours pas d'avoir insulté à leur religion ou du moins d'avoir attenté en rien à leurs églises. Pourquoi donc malgré les efforts des ministres même de la religion catholique pour arrêter l'émeute, les natifs se portent-ils, surtout le troisième jour, à la destruction des temples catholiques ? Pour nous la réponse est évidente. On donnait une couleur politique aux meetings (assemblées) et on y prenait des mesures de persécution religieuse. L'erreur est partout la même : incapable d'obtenir son but par conviction, elle emploie la fraude, la violence et la corruption. Nous sommes fâchés d'être obligé d'en venir à ces réflexions. Dieu nous est témoin que nous ne sommes point les agresseurs et que nous ne demandons pas mieux que de conserver l'harmonie et la fraternité, qui ont régné parmi nous, jusqu'à présent, entre les différentes dénominations Chrétiennes. Nous avons même passé souvent sous silence, des expressions injurieuses dont on s'est servi plusieurs fois pour désigner les catholiques. Nous nous soumettions volontiers à ces avanies, parce que c'est là un des legs du divin fondateur à son église. Mais quand il s'agit de l'accuser, de la calomnier et de la dénaturer, on nous trouvera toujours sur la brèche, prêt à repousser l'agression. Si nous sommes faible par nous-même, nous sommes fort avec celle pour qui nous combattons, parce que nous connaissons, et que nous sommes persuadé de l'exécution de ces paroles de l'Homme-Dieu : *Ecco ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*.

Nous avons déjà fait connaître les différends qui se sont élevés entre le gouvernement français et celui de Mexico. On se rappelle que la difficulté prenait sa source dans un décret de Santa-Anna qui interdisait le commerce de détail aux étrangers, surtout après un certain laps de temps marqué. Le délai fixé est expiré et le décret mis à exécution. "Outre un grand nombre d'établissements français, fermés par ordre du gouvernement, dit un journal, 21 autres encore viennent d'éprouver la même vexation à Mexico, sans compter ceux de l'intérieur. On pense généralement que cette question ne pourra être résolue que par les armes, et déjà les Mexicains se mettent en mesure d'être prêts à tout événement. D'un autre côté un journal, de New-York annonce sur la foi d'un renseignement diplomatique reçu de Paris que le gouvernement français a transmis à l'escadre des Antilles l'ordre de se porter devant Vera-Cruz

et de mettre ce port en état de blocus. Nous croyons que la dernière partie de cette nouvelle est prématurée, et que tout espoir de conciliation n'est pas encore perdu avec le Mexique."

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Mgr. l'évêque de Québec, qui a été passer quelques jours au séminaire de Nicolet, est arrivé le 14 à bord du *Canada*.

M. Boucher, curé de l'Ange-Gardien, et le R. P. Fiset, de la Congrégation des Oblats, sont partis le 15, pour aller faire une mission chez les sauvages montagnais des postes du Roi et de Mingan. *Canadien*.

FRANCE.

—Voici comment s'exprime, sur l'attitude de l'épiscopat français, un journal protestant de Londres, le *Morning Post* :

"Si les démarches du clergé étaient sans succès, la semence d'impiété répandue en France produirait bientôt ses fruits : nous y verrions commettre le crime avec sang-froid et sans rougir ; c'est à travers le sang que le crime courrait après les jouissances voluptueuses. Tel est le résultat que les hommes politiques les plus clairvoyants doivent attendre du système d'éducation aujourd'hui en vigueur en France, et que le clergé cherche à corriger. Au point de vue des dangers à venir [sinon pour des raisons plus élevées], tout homme intelligent doit, en Europe, suivre avec intérêt la controverse actuelle, et aider, autant qu'il est en son pouvoir, le clergé français à détruire un mal auquel il sera bientôt impossible de porter remède.

"Il est urgent que la communauté chrétienne (les protestants) vienne au secours du clergé français pour l'aider à arracher la jeunesse à l'enseignement universitaire actuel."

On taxera peut-être le journal anglican d'exagération dans les termes, mais on ne le soupçonnera sans doute pas de vouloir favoriser les Jésuites.

—On nous écrit de Paris.

"Il est aujourd'hui certain que la généralité, nous pourrions dire l'unanimité des pontifes de France, a écrit à Mgr. l'archevêque de Paris pour adhérer aux principes que le prélat a développés dans sa réponse à M. Martin du Nord.

"Tous les évêques déclarent qu'ils ne souscrivent point à l'interprétation donnée par M. le garde des sceaux à la loi de Germinal an X, et que jamais ils ne renonceraient à correspondre entre eux pour se consulter et s'entendre sur les intérêts de la religion.

"On le voit donc, en voulant mettre ordre aux conciles provinciaux, M. le ministre des cultes a obligé l'épiscopat français à tenir, ce qui est bien pis, un concile national."

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Association de la Délivrance.—M. Fabre, trésorier de l'Association de la Délivrance, accuse la réception des sommes suivantes :

Pariou de Yamachiche, dist. Trois-Rivières, par Mod. Richer, écr. £10 0 0
P. P. Lachapelle, écuyer, Côte des Neiges, sa souscription, 10 0 0

M. Massue, trésorier de l'Association de la Délivrance dans le District de Québec, accuse la réception de la somme suivante :

A. Gautier, écr. dix-huit louis courant, étant le montant souscrit par la Société de Discussion de Québec, pour secourir les exilés politiques.

RUSSIE.

—On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

"Une lettre arrivée du Caucase nous apprend que le système pacifique que le gouvernement a adopté pour subjuguier les montagnards, en bornant les opérations à les cerner, n'a fait qu'enhardir l'ennemi, et que le fameux Dschamil, que les Tchechenses et les Kistes vénèrent comme un prophète, est parvenu à attirer à lui tant de partisans qu'il s'est rendu momentanément maître de tout le Daghestan septentrional, a franchi la route du Kisliar à Baha, et a fini par s'emparer de la ville de Tarki, sur la mer Caspienne. Les montagnards ont pris d'assaut plusieurs forts, et les garnisons, après s'être défendues vaillamment contre un ennemi vingt fois plus fort qu'elles, ont été passées au fil de l'épée. D'un autre côté, les habitants des villages qui s'étaient réunis aux Russes ont eu le même sort. Ils ont été égorgés ou emmenés comme esclaves. Le 15 décembre, le général Klugge et le colonel Pakitsch ont délivré la garnison du fort de Seraci, qui était vivement pressée par l'ennemi. Dschamil a été forcé de regagner les montagnes emportant les canons qu'il avait conquis. Au printemps, les opérations recommenceront contre les montagnards. L'infanterie russe sera portée à 134 bataillons. Il n'est nullement question du rappel du général Yermoloff. Ce général prétend qu'il faudra aux Russes un demi-siècle pour conquérir le Caucase ; mais il ajoute que les Russes ont besoin de cette route pour communiquer par terre avec l'Asie centrale, et qu'ils finiront par l'avoir."

LE TABLEAU VOILE.

SUITE.

La plus âgée de nos deux inconnues paraissait avoir trente ans de plus que sa compagne, le docteur épuisé toutes les ressources de l'art pour la rappeler à la vie, l'art ne pouvait plus rien pour elle ; la vie l'avait abandonnée... Le sublime dévouement dont cette infortunée avait été l'objet, augmenta le regret de n'avoir pu la sauver. Cette nuit si tristement commencée, ne s'é-